

Claude Allègre, zélé destructeur de l'Ecole française. Communiqué du SAGES (7/01/2025).

Si nous devons établir le triste palmarès des ministres de l'Education nationale qui ont le plus contribué ces 30 dernières années à la dénaturation et à la dévalorisation du métier de professeur et, plus grave, provoqué par leurs « réformes » la chute du niveau de l'enseignement dispensé dans le second degré, Claude Allègre, décédé le 4 janvier 2025, figurerait dans le haut du classement. Chacun garde le souvenir des provocations verbales et des propos inexacts ou mensongers du personnage envers les professeurs, une première pour un ministre de l'Education nationale et hélas imité par d'autres « responsables » politiques de premier plan par la suite. Elles ont participé grandement à la chute de la considération du métier de professeur dans la société française et à saper leur autorité jusque dans leurs salles de classe. Au rang des réformes du ministère Allègre dont les conséquences expliquent en partie l'état de l'Ecole française aujourd'hui, citons-en seulement deux pour illustration.

La première fut la création en 1999 du mouvement en deux temps des mutations des professeurs du second degré. Auparavant, il était possible de demander tout poste en établissement scolaire en France métropolitaine et ultramarine. Depuis cette réforme, il faut d'abord demander une académie particulière puis, une fois obtenue ladite académie, formuler des vœux pour un ou plusieurs établissements de cette académie. Les professeurs agrégés ont particulièrement eu à pâtir de ce double mouvement. S'il était possible pour eux auparavant d'obtenir facilement un lycée, cela est devenu nettement plus difficile après cette réforme par une insuffisance de points de barème académique attribué pour les agrégés demandant un lycée et beaucoup se sont retrouvés en collège contre leur gré. Au lieu de rendre plus simple le système des mutations comme le présentait le ministère à l'époque, c'est une usine bureaucratique qui s'est installée avec un surcroît d'opacité administrative depuis la fin des commissions paritaires chargées d'examiner les demandes de mutation. Et que dire de la durée des opérations qui commencent en novembre de chaque année pour s'achever pour certains collègues... après la rentrée scolaire ? Résultat de cette réforme : l'érosion continue des demandes de mutation interacadémiques d'année en année par crainte des collègues de ce mouvement « en aveugle » et la hausse vertigineuse du barème minimum pour entrer dans certaines académies très demandées. La désaffection actuelle pour le métier de professeur repose en partie sur ces mutations hasardeuses et la difficulté d'obtenir un poste dans sa région d'origine.

La seconde réforme emblématique du ministère Allègre est celle du lycée en 1999, largement inspirée par Philippe Meirieu (1), qui introduisit, entre autre, les « travaux personnels encadrés » (TPE), pris sur les horaires des enseignements fondamentaux des filières du lycée général. Ces « travaux », emblématiques des théories constructivistes de l'éducation, ont relégué les professeurs au rang de simples animateurs encadrants, dévalorisant de fait leur qualification disciplinaire. En imposant un système d'évaluation très laxiste de ces TPE, pris en compte avec un fort coefficient pour l'obtention du baccalauréat, l'administration a poursuivi la dévalorisation de cet examen. L'effet de cette réforme fut catastrophique sur le niveau en sciences des élèves français mesuré par l'enquête internationale TIMSS depuis 1995 (2) à l'exact inverse de ce qui était présenté par ses promoteurs. Mais Claude Allègre ne disait-il pas que « les mathématiques sont en train de se dévaluer de façon quasi inéluctable » (3), un comble pour un universitaire scientifique comme lui, suscitant la colère de nombre d'académiciens et d'universitaires scientifiques (3) ? Il aura fallu attendre 17 ans pour voir disparaître ces TPE, sans aucune évaluation administrative, lors de la réforme Blanquer en 2017 mais sans que les horaires disciplinaires et le niveau dispensé avant soient rétablis en intégralité. La chute du niveau en sciences des élèves français s'est poursuivie depuis jusqu'à atteindre les tréfonds du

classement d'où il ne bouge plus aujourd'hui.

(1) https://www.liberation.fr/societe/1999/01/05/philippe-meirieu-inspirateur-du-projet-allegre-la-reforme-des-lycees-n-est-pas-enterree-la-reussite-_262852/

(2) https://le-sages.org/documents2/Comparaison_restaurations_NDame_et_enseignement.pdf

(3) France Soir, 1/12/1999

(4) <https://www-fourier.ujf-grenoble.fr/~demailly/academie.html>



<https://le-sages.org>